

La contribution économique du Maroc à l'effort de guerre français pendant la Première Guerre mondiale

Mohamed Bekraoui

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès

Introduction

Au début du mois d'août 1914, éclate la Première Guerre mondiale au cours de laquelle deux blocs s'affrontent: d'un côté les Alliés, la France, l'Angleterre et l'Empire russe, de l'autre, les Puissances Centrales, l'Empire allemand et l'Empire austro-hongrois.

Très vite, la France doit mobiliser les ressources humaines et matérielles de son empire colonial afin de compenser la supériorité numérique de l'Allemagne qui compte 69 millions d'habitants contre 39 millions pour la France. À l'instar des autres territoires, colonies ou protectorats de l'Empire français, le Maroc est contraint d'y apporter sa contribution.¹ Pourtant, en 1914, seulement deux années et demie se sont écoulées depuis l'instauration du protectorat français au Maroc. Le pays n'est donc ni totalement conquis, ni complètement soumis, plus de la moitié du pays étant encore en guerre contre l'occupation française. Les nouvelles structures politico-administratives et économiques du nouveau régime s'implantent lentement, difficilement avec beaucoup d'hésitation.

A priori, rien ne destine le Maroc à prendre part à ce conflit mondial qui éclate autour d'une question d'Europe balkanique, totalement étrangère à l'Empire chérifien. Et pourtant, dès le déclenchement du conflit, le résident général, le Général Lyautey décide d'engager le Maroc et les Marocains aux côtés de la France dans cette guerre mondiale. Le Maroc se trouve ainsi propulsé, en dépit de sa volonté et malgré son statut de protectorat dans la tourmente de ce conflit mondial, qui, après tout, n'affecte pas ses frontières et ne le concerne en rien.

Dans un premier temps, Lyautey recrute plusieurs dizaines de milliers de jeunes Marocains qu'il envoie en France. Les uns sont affectés dans les tranchées, les autres dans les exploitations agricoles et les usines de guerre

1. Sur la contribution du Maroc à la Grande Guerre, voir Mohamed Bekraoui, *Les Marocains dans la Grande Guerre, 1914-1919* (Casablanca: Publications de la Commission Marocaine d'Histoire Militaire, 2009).

françaises. Le Maroc se révèle un véritable “réservoir” d’hommes, à savoir de combattants et de travailleurs pour la France en guerre. Le Maroc a fait beaucoup plus, car outre la mobilisation humaine, une double mobilisation économique et financière est exigée de lui. Ainsi, il doit fournir des quantités énormes de denrées agricoles de première nécessité nécessaires à l’alimentation et destinées aussi à l’habillement et aux usines de guerre. Durant les quatre années de guerre, le Maroc sera constamment mis à contribution pour soutenir l’effort de guerre français.

Notre contribution étudiera la façon dont s’opèrent et s’organisent la mise en place et le fonctionnement de la mobilisation économique imposée au Maroc par les autorités du protectorat français. Elle analysera les aspects, les formes et l’ampleur de la contribution économique du Maroc à l’effort de guerre français. Puis, elle cernera ses répercussions et son poids sur la population marocaine.

I. La mobilisation économique

La mobilisation du Maroc s’inscrit dans le vaste programme visant à faire participer l’ensemble des possessions coloniales françaises aux besoins économiques urgents de la métropole. Mais, lorsque le conflit mondial éclate, il n’existe aucun plan précis incluant le Maroc dans les projets de mobilisation français. On sait que toute la conduite de la guerre est improvisée, comme le fut l’intégration du Maroc à l’effort de guerre économique français.

En réalité, c’est le résident général Lyautey qui décide d’impliquer le Maroc dans l’effort de guerre économique français. Dès le début du conflit, il fixe le but suivant: “(...) Garder jusqu’au bout à la France le Maroc, non seulement comme possession (...), mais encore comme réservoir de ressources de toutes sortes (...).”²

Puis il ajoute: “Avant tout, tout faire, tout donner pour venir en aide à la patrie.”

Quels moyens utilisera-t-il pour essayer de tenir cette gageure? À quels résultats parviendra-t-il?

1. L’agriculture marocaine pendant la guerre

Sous la pression des événements, Lyautey instaure un contrôle rigoureux sur toutes les ressources économiques du pays, surtout agro-alimentaires et oriente les productions vers les besoins exclusifs de la France, à savoir, du

2. SHD (Service Historique de la Défense), 3H94, Rapport de Lyautey n° 535, 29 novembre 1916, reproduit in Pierre Lyautey, *Lyautey l’Africain* (Paris: Plon, 1957), t.3, 143.

ravitaillement de l'imposant corps d'occupation estimé à 85.500 hommes et de la population civile locale.

Indéniablement, le Maroc possède des ressources agricoles importantes: terroirs fertiles insuffisamment mis en valeur, diversité des climats, cours d'eau abondants, main-d'œuvre nombreuse et habile... Le fellah est très attaché à sa terre qu'il cultive depuis un temps immémorial. Elle produit une large gamme de denrées agricoles, céréalières notamment, dont une partie est exportée durant les bonnes années. La colonisation est, d'ailleurs, très tôt attirée par cette richesse agricole du pays, et a tout fait pour s'accaparer les meilleures terres. En 1914, le Maroc est encore tributaire d'une économie de subsistance qui repose essentiellement sur l'agriculture et l'élevage, constituant la ressource vitale et la principale richesse de l'immense majorité des Marocains. En effet, la paysannerie forme les 4/5^{èmes} de la population totale.³

De manière générale, c'est une agriculture traditionnelle, aux techniques culturelles rudimentaires qui domine très largement dans les campagnes. Les récoltes restent soumises à l'influence des caprices de la pluviosité et de la dégradation des sols. Le fellah vit constamment sous la hantise du spectre de la sécheresse qui menace sa récolte. L'année 1913, par exemple, connaît une sécheresse terrible. Ainsi, les rendements varient-ils dans des proportions importantes. Selon les estimations, ils peuvent osciller entre 4 à 5 quintaux à l'hectare chez le fellah, et de 8 à 10 quintaux à l'hectare chez le colon considéré comme étant mieux outillé. La production agricole marocaine se caractérise essentiellement par la prédominance des céréales: blé dur, orge, maïs, sorgho, avoine, mil ..., qui représentent 95% de la superficie totale cultivée et qui constituent la base de l'alimentation humaine. Le blé dur et l'orge occupent de loin la plus grande superficie ensemencée.

Évolution de la production céréalière entre 1915 et 1918, en millions de quintaux:⁴

1915	1916	1917	1918
13,8	17,3	14	19,6

Cette production a connu un accroissement important en 1916 et 1918. En revanche, les récoltes ont été mauvaises en 1915 et 1917.

3. En 1912, la population totale marocaine est estimée à 5,5 millions d'habitants, dont 88 % environ en zone sous domination espagnole, selon les estimations fournies par Daniel Noin dans *La population rurale marocaine du Maroc* (Paris: PUF, 1970), t. 2, 40-1.

4. Résultats du *Tertib* ainsi que René Lebel, *L'impôt agricole au Maroc, le Tertib* (Paris: Émile Larose, 1925), 162 et s.

Trois causes principales expliquent cette croissance des productions céréalières. Tout d'abord, les années de guerre se sont situées, dans l'ensemble, dans une conjoncture météorologique favorable, à l'exception de l'année 1917 qui a été déficitaire. La deuxième raison concerne l'extension des superficies cultivées, notamment dans les riches plaines à céréales du Maroc atlantique. En 1915, la superficie cultivée est de 1.583.000 h, alors qu'en 1918, elle atteint 2.245.000 ha,⁵ soit un accroissement de 70,5%. Par ailleurs, il faut souligner que les fellahs exploitent 98% de ces superficies et les colons le faible pourcentage de 2% seulement. Ainsi, la production agricole est majoritairement réalisée par les fellahs marocains. Enfin, l'essor de la production céréalière s'explique par l'extension de la fiscalisation, l'impôt agricole (*Tertib*) notamment. Les paysans sont donc contraints de mobiliser leur force de travail pour augmenter leur production et fournir les quantités de denrées exigées par l'Intendance militaire afin de payer le *Tertib*, de plus en plus lourd: de 1915 à 1918, il a augmenté onze fois, et pèse principalement sur les masses rurales déshéritées.

À côté de l'agriculture, le cheptel constitue la seconde ressource économique vitale du Maroc.

Évolution du cheptel en milliers de têtes entre 1915 et 1919:⁶

	1915	1916	1917	1918	1919
Bœufs et vaches	548.457	640.053	761.604	890.914	1.009.145
Moutons	3.146.342	4.014.495	4.256.208	4.167.871	5.049.416
Chèvres	1.058.597	1.221.206	1.261.958	1.253.119	1.622.225

La croissance des têtes de bovins, d'ovins et de caprins est très nette depuis 1915, elle est plus élevée encore que la production céréalière. Il faut y ajouter les bêtes de portage et les animaux de trait: chameaux, mulets, chevaux, juments et ânes, qui augmentent à leur tour. Malgré la pénurie de la main-d'œuvre agricole en raison de l'enrôlement militaire et du recrutement des travailleurs, la production agricole connaît un accroissement assez remarquable.

L'extension de la fiscalisation: *Tertib*, taxes sur les produits de première nécessité: sucre, thé, bougies, combustibles ..., est, sans doute, le facteur le plus déterminant contraignant les fellahs à produire toujours en plus grande quantité.

5. Résultats du *Tertib*, ainsi que Lebel, *L'impôt agricole*, 162 et suiv., ainsi que Daniel Rivet, *Lyautey et l'institution du Protectorat français au Maroc* (Paris: l'Harmattan, 1988), 68.

6. Lebel, *L'impôt agricole au Maroc*, 163 et sq.

2- L'adoption de mesures draconiennes

Par l'ordre résidentiel du 2 août 1914,⁷ le Maroc vit la période de guerre sous l'état de siège. De ce fait, les pouvoirs des autorités militaires sont considérablement étendus et la loi martiale va rester en vigueur après l'armistice. Le 2 août 1914, le résident général ordonne l'interdiction de l'exportation de tous les produits agricoles: céréales, œufs, animaux, laines, peaux, légumineuses, huile, et réserve leur emploi exclusif à la France.⁸ Ainsi, l'autorité militaire ne respecte pas les clauses de l'Acte d'Algésiras qui ont institué le principe de la liberté économique et l'égalité entre les puissances. En outre, le 3 août 1914, Lyautey ordonne l'ouverture du droit de réquisition dans l'ensemble du pays.⁹

Puis, il réserve le monopole d'achat des produits agricoles au seul Service de l'Intendance militaire, qui devient, *de facto*, le maître absolu de la vie économique du pays. Ainsi, il contrôle les produits, fixe les prix, procède aux saisies et réquisitions... Par ces mesures, l'administration coloniale impose un dirigisme de guerre très sévère, jusqu'alors inédit au Maroc. D'autres mesures similaires sont adoptées. L'intendance taxe les cours des produits agricoles, et comme elle est l'unique acheteur, elle impose ses prix: un cours forcé et unique est fixé dont la liste est affichée dans les marchés, sur les places publiques, dans la presse... La déclaration de stocks devenait obligatoire, ainsi que celle des denrées et marchandises de première nécessité: le blé, l'orge, la farine, les semoules et le sucre. De plus, des restrictions alimentaires entraient en vigueur, telle celle que sur la consommation du pain bis. Par ailleurs, la pâtisserie faisait l'objet d'une suppression...

En outre, l'autorité militaire exerçait de fortes pressions sur les fellahs pour les contraindre à livrer les grains dissimulés et surtout à intensifier leur production agricole, notamment celle des céréales, qui devinrent, avec le prolongement du conflit, une denrée rare sur les marchés mondiaux et métropolitains.

3. La "bataille du blé"

Une véritable "bataille du blé" est alors engagée. Le Maroc doit, en effet, servir de grenier à la France. Le vieux mythe développé par de nombreux apologistes de l'impérialisme qui représentent le Maroc comme une partie importante du "grenier" de l'Empire romain est de nouveau invoqué dans ce contexte. En 1916-17, la récolte de blé est déficitaire dans le monde entier,

7. *Bulletin Officiel* (B.O), 1914, 631.

8. *B.O.*, 1914, 647.

9. *B.O.*, 1914, 648.

alors que la consommation ne cesse d'augmenter. De ce fait, les disponibilités alimentaires sont inférieures aux besoins en France. En 1916, on estime les besoins de la France à 90 millions de quintaux, alors que sa récolte n'atteint que 60 millions de quintaux.¹⁰ En 1917, la récolte baisse à 40 millions de quintaux. Pour combler son déficit alimentaire, la France doit faire appel à ses colonies et protectorats, le Maroc est sollicité également. Rappelons que la récolte des céréales au Maroc est de cinq à six semaines plus précoce que celle en France. Par conséquent, elles peuvent contribuer à assurer la soudure. Le gouvernement français décide alors d'envoyer une mission parlementaire au Maroc, sous la conduite de Henri Cosnier député et haut commissaire à l'agriculture, dans le but de prospector les potentialités agricoles du pays. Cette délégation entreprend deux visites au Maroc, l'une en mars 1917, puis une seconde au début de l'année 1918. Elle parcourt les riches plaines céréalières du pays pour étudier sur place "les moyens d'intensification de la production agricole au Maroc."¹¹

La mission recommande alors un ensemble de mesures destinées à intensifier à outrance les cultures de céréales. Parmi lesquelles figure en bonne place l'augmentation des superficies réservées aux céréales par la mise en valeur des terres incultes et la location des terres collectives et domaniale. L'octroi de prêts, de subventions et de primes à la culture du blé tendre notamment, inconnu jusque-là au Maroc, est préconisé. Pour stimuler et soutenir sa production, la Direction de l'Agriculture distribue aux colons et fellahs 2000 quintaux de semences en 1916, et 10.000 quintaux en 1917.¹² Ces mesures et dispositions permettent d'améliorer les rendements agricoles et d'augmenter la production. La récolte de 1918 qui atteint 19.6 millions de quintaux est considérée comme "la plus belle du Maroc depuis plus d'un siècle," selon l'Intendant Mazars.¹³

II. Les résultats

La lourde mobilisation économique imposée aux populations rurales marocaines durant les quatre années de guerre permet aux Services de l'Intendance militaire d'accaparer des quantités énormes de produit agricoles

10. Henri Cosnier, *Allocution-Causerie-Programme, prononcés par l'auteur au Maroc et en Algérie - Tunisie, durant les mois de janvier, février et mars 1918* (Casablanca: Imprimerie Rapide, 1918), 5.

11. Henri Cosnier, "Intensification de la production agricole au Maroc en vue de la contribution au ravitaillement de la France," rapport, 1917, 1.

12. Henri Cosnier, *L'Afrique du Nord, son avenir agricole et économique* (Paris: Éditions Larose, 1922), 152; Will Davis Swearingen, *Moroccan Mirage Agrarian Dreams and Deceptions, 1912 -1986* (Princeton: Princeton University Press, 1987), 18.

13. E. Mazars (Intendant militaire), "L'aide alimentaire de nos colonies pendant la guerre de 1914-1918," *Revue du Service de l'Intendance militaire* XXXVIII (1931): 11.

stratégiques, de première nécessité, variés, nécessaires à l'approvisionnement et destinés aussi à l'habillement et aux usines de guerre françaises.

1. Le bilan des envois de produits agricoles vers la France

Depuis 1907, mais surtout depuis 1911, l'agriculture marocaine est en charge de nourrir la population civile, l'administration du protectorat qui s'hypertrophie sans cesse et surtout l'imposant corps d'occupation qui achète sur place la plupart des produits agricoles nécessaires à son entretien ainsi qu'à celui de ses animaux. Cela exige en moyenne 50.000 quintaux de blé et 350.000 quintaux¹⁴ d'orge environ chaque année. Cet important contingent de 400.000 quintaux de céréales est prélevé sur chaque récolte avant toute exportation. Ce sont donc des milliers de consommateurs supplémentaires qui vivent en grande partie sur les ressources du pays. À ce rôle, que la guerre renforce et complique, s'ajoute celui de ravitailler, en plus, la métropole et ses Alliés en guerre. Les chiffres suivants résument les envois successifs de denrées alimentaires de toutes sortes, les têtes de bétail...

Les denrées alimentaires:¹⁵

Nature des produits agricoles	Quintaux
Blé	983.000
Orge	3.904.000
Maïs	742.900
Fèves	803.720
Pois chiches	173.450
Sorgho	115.840
Avoine	1970
Pois ronds	31.785
Lentilles	50.460
Amandes	19.616
Œufs	18.201.000 kgs

Le cheptel:

- Ovins: 18.440 moutons, pesant 8281qx
- Bovins: 5073 têtes, pesant 14.844 qx

14. Augustin Bernard, *L'Afrique du Nord pendant la guerre* (Paris: PUF, 1926), 42.

15. Archives Nationales de Rabat (A.N.R). Cf. notamment les cartons C3, C5, C9 très riches en renseignements sur les exportations de céréales, d'œufs, d'amandes, vers la France et ses alliés; ainsi que Bekraoui, *Les Marocains dans le Grande Guerre*, 324 et "La coopération économique du Maroc à la guerre," *les Annales Coloniales*, 13 septembre 1919; Henri Dugard, *Le Maroc au lendemain de la guerre* (Paris: Payot, 1920), 255 et s.

- Porcins: 15.253 têtes, pesant 14.750 qx

Les matières du service de l'habillement:

- Laines: 84.663 qx
- Peaux de chèvres: 2.246.472 peaux
- Peaux de moutons: 798.630 peaux
- Peaux de bœufs: 10.376 peaux
- Crin végétal: 21.605qx

Ce rôle de pourvoyeur de la métropole s'étend, peu à peu, à tout ce que peut produire le sol marocain: alpiste, son, coriandre, cumin, couscous, semoules, pomme de terre, chanvre, gomme arabique, gomme sandaraque,¹⁶ cire brute, miel, bois bruts, boyaux, paille, huile, olives, figes sèches, raisins secs, abricots secs, tapis, babouches...

En plus de la France, le Maroc contribue aussi au ravitaillement de Tanger, de la zone Nord du Maroc sous domination espagnole, ainsi que de la Tunisie, de Gibraltar, du Monténégro, de Madère, de Malte...

Globalement, le Maroc a expédié en France, au cours de la guerre, plus de 8 millions de quintaux de produits agro-alimentaires de toute nature, ce qui représente une contribution considérable pour un pays à moitié occupé et depuis bien peu d'années.

Quels sont les avantages retirés par la métropole?

L'Intendant général Granclément, Directeur de l'Intendance militaire du Maroc, estime le montant des bénéfices réalisés par le gouvernement français à "au moins 120 millions de francs."¹⁷ Le chiffre est certainement en-dessous de la réalité, car l'Intendant général Durosoy, l'évalue à "plusieurs centaines de millions."¹⁸ En effet, selon André Colliez, qui est un gros colon, la France a acheté, par l'intermédiaire de l'Intendance militaire, les céréales marocaines à des cours inférieurs de plus d'un tiers des cours mondiaux.¹⁹ Alors que le prix du blé d'Amérique était payé 125-130 francs le quintal, l'Intendance le payait 25 à 30 seulement au fellah. Le prix d'achat de l'orge au Maroc atteint au maximum 16 francs, alors qu'en France et dans le reste du monde l'orge est,

16. Produite par le thuya, la gomme sandaraque sert à la fabrication des vernis.

17. Grandclément (Intendant général), "La contribution du Maroc au ravitaillement de la France pendant la guerre de 1914-1918" *Revue du Service de l'Intendance militaire* XXXIX (1932): 159.

18. Ibid., 186.

19. André Colliez, *Notre protectorat marocain* (Paris: Librairie des Sciences politiques et sociales, 1930), t. 1, 118

durant toute la guerre, une des céréales les plus chères. On devine facilement les bénéfices réalisés sur les quantités énormes de produits agricoles exportés. André Colliez évalue le montant de ces profits à 300 millions de francs (F. de 1914-1918).

Si la France trouve largement son compte dans cette contribution économique du Maroc, il n'en est pas de même pour le fellah marocain qui souffre terriblement des répercussions du conflit mondial. Il est vrai que l'Intendance paye comptant ses achats aux fellahs et qu'environ 400 millions de francs²⁰ sont injectés par la métropole pour payer ses achats au Maroc, ce qui contribue à intégrer de larges couches de la population paysanne dans l'économie monétaire. Cela leur permet surtout d'acquitter le *Tertib* et d'acheter les produits de première nécessité comme du sucre, du thé, du café, ou des combustibles, dont les prix ne cessent d'augmenter. Le soutien du Maroc ne s'est pas uniquement limité à l'aide humaine et agricole, les Marocains ont fait beaucoup plus, ils ont apporté à la France un concours financier et minier non négligeable.

2. La contribution financière et minière

Les Marocains et les Européens établis au Maroc apportent leur aide pécuniaire à la métropole, confrontée à des besoins financiers énormes. Cet apport revêt plusieurs formes. Au début de la guerre, le Maroc envoie d'abord en France toute sa réserve d'or, estimée à un million de francs.²¹ D'autre part, de novembre 1914 à la fin de 1918, le total des bons et des obligations de la "Défense nationale," émis dans le Maroc occidental et oriental, par les agents du trésor et ceux de l'Intendance militaire, est estimé à 576 millions de francs.²²

De plus, à partir de 1915, le montant de la souscription des populations européennes et marocaines aux divers emprunts de l'État français, emprunts nationaux, emprunts de la victoire s'élève à 84 millions de francs. Ces sommes comprennent les souscriptions des populations françaises ainsi que de la ville de Tanger et des nombreuses notabilités marocaines: gouverneurs, pachas, caïds, hauts fonctionnaires du *Makhzen*, dont certains souscrivent pour des "sommes considérables."²³ Enfin, à côté de ces souscriptions, les autorités du protectorat procèdent, durant toute la durée du conflit, à des émissions de timbres spéciaux, ou de timbres de la Croix Rouge, à des dons, ainsi qu'à

20. Grancelment, "La contribution du Maroc," 188.

21. *B.O.*, 1916, 202; ainsi que Dugard, *Le Maroc*, 251.

22. *Ibid.*

23. Dugard, *Le Maroc*, 252; ainsi que les journaux *As-Sa'āda* des 4 janvier 1916 et 13-14 janvier 1916; *La Vigie marocaine* du 5 septembre 1915.

l'assistance aux familles des soldats décédés ou blessés, dont le montant est estimé à plusieurs millions de francs, selon G. Boussenot.²⁴

3. L'aide minière

En 1914, la recherche et l'exploitation minière au Maroc²⁵ sont entravées par le droit de censure internationale que confère à certains pays européens le régime d'égalité économique institué par l'Acte d'Algésiras. Le déclenchement du conflit mondial libère Lyautey de ces contraintes internationales, ce qui lui permet de contourner les conventions internationales, et d'apporter un concours minier à la métropole. Les minerais stratégiques dont a besoin la métallurgie française pendant la guerre, tels que le fer, en priorité, puis le plomb, le zinc, le cuivre, en seconde ligne, ne sont pas encore exploités à l'époque. Leur exploitation exige, en effet, l'existence préalable d'une infrastructure technique adéquate, encore inexistante, tels les moyens de transport ou des ports minéraliers.

Malgré tout, l'autorité coloniale réussit à exploiter le petit gisement de manganèse, situé dans le Maroc Oriental, près du Jbel Narguechoum au sud de Taourirt. Il a été remarqué bien avant 1914, mais n'est alors pas destiné à être exploité, en raison de la baisse des cours. La pression des besoins de la métallurgie française pendant la guerre et la flambée des cours vont pousser l'administration à l'exploiter. Les quantités exportées vers la France atteignent de 2500 à 3000 tonnes par mois, soit 36.000 tonnes/an environ.²⁶ Les besoins de la métallurgie française sont estimés à 10.000 tonnes par mois pour l'affinage des aciers. Or, les gisements français sont presque épuisés et le pays est, en plus, privé du Manganèse du Caucase en raison de la guerre et de la Révolution bolchevique. Par ailleurs, celui du Brésil est entièrement absorbé par les États-Unis, et celui de l'Inde revient trop cher.²⁷ Ainsi, le manganèse marocain constitue un appoint capital pour la France, puisqu'il a couvert 30% de ses besoins annuels. Nous ne disposons pas de renseignements précis sur les autres minerais, déjà décelés avant 1914, qui ont pu être exportés vers la métropole.

4. Le poids de la guerre

Le Maroc est donc largement mis à contribution pour venir en aide à la France en guerre. Le prolongement du conflit et l'ampleur des efforts

24. Georges Boussenot, *La France d'Outre-mer participe à la guerre* (Paris: F. Alcan, 1919), 77.

25. Sur l'historique de la question minière au Maroc. Cf notamment Jean-Claude Allain, *Agadir, 1911* (Paris: Publications de la Sorbonne, 1976), 73, et suiv.; ainsi que Rivet, *Lyautey et l'institution du Protectorat français*, t.1, 238 et s.

26. *Bulletin mensuel de la Résidence générale*, avril 1917, signale l'exportation de 500 tonnes de Manganèse; St Yves, "Le Maroc au lendemain de la guerre," *Le Correspondant*, 280, 6 et suiv.

27. *Ibid.*

consentis ont des répercussions directes et désastreuses sur le peuple marocain durement éprouvé par les quatre années de guerre. Les Marocains sont dans l'obligation de livrer leurs récoltes et leur bétail. La politique de réquisition, imposée par l'Intendance et les envois massifs et incessants des produits agricoles font fondre les réserves et entraînent, par conséquent, des pénuries. Lyautey le reconnaît franchement: "(...) Pour répondre aux appels si pressants, toutes les réserves de céréales ont été expédiées sans compter. Les silos ont été vidés."²⁸ En outre, la guerre en Europe et la crise des transports maritimes entraînent aussi une sensible diminution des produits de grande consommation importés, tels le sucre, le thé, le café et les combustibles qui se raréfient. Cette pénurie persistante crée une conjoncture de hausse des prix, aggravée par une spéculation effrénée. En effet, dès le début de la guerre, les sources officielles signalent le renchérissement du coût de la vie.

Avant 1914	de 1914 à 1918
Le blé dur est coté: 16-20 f./ql	oscille entre 25 et 30 f/ql
L'orge est coté: 14 f/ql	16 f/ql ²⁹

Le prix du pain hausse de 40 à 45%, celui du charbon de bois de 3 fois. La crise du sucre, produit hautement stratégique dans la consommation des populations, est plus grave car elle touche l'ensemble des Marocains, réputés grands consommateurs de thé sucré à la menthe. Dès le début de la guerre, en effet, le sucre devient rare. Cette raréfaction s'explique par la diminution des importations, mais également par la spéculation effrénée, par la dissimulation et le stockage par les gros négociants. Les quantités importées diminuent de moitié, puis il disparaît complètement dans de nombreuses régions. Le manque de sucre entraîne donc la flambée de son prix.

A Meknès, le kaleb (pain) de sucre atteint:

1914	1917
1,75 peseta hassani	5,75 p.h.

En effet, il hausse cinq fois en trois ans.³⁰ Un opuscule rédigé par la Résidence Générale constate que "la vie en général, est de 40 à 50% plus

28. Lyautey, *Lyautey l'Africain*, t. IV, 91.

29. *Annuaire économique et financier du Protectorat* (1917): 154; *Annuaire économique et financier du Protectorat* (1918-1919): 416.

30. Archives Diplomatiques de Nantes, 1^{er} vol., Région de Meknès, du 1^{er} janvier 1913 au 1^{er} avril 1918.

chère qu'en France."³¹ Pour enrayer la hausse continue des denrées de première nécessité, l'administration recourt comme en France à la réquisition et à la taxation. Les produits sont journallement taxés et les prix affichés et la consommation des œufs, du sucre et des combustibles est rationnée. En conséquence, les populations manquent de tout: de farine, de semoules, de sucre, de thé, de café, d'œufs, d'huile, de lait, de beurre, de combustibles (essence, pétrole, charbon)... Dans certaines régions, on ne trouve rien à manger. La famine, la misère sévissent et rendent la population vulnérable aux maladies et aux épidémies. Lyautey avoue franchement:

“(...) En attendant, c'est la misère, le prix du pain a tellement renchéri qu'il devient inabordable aux masses (...).”³² Ainsi, les Marocains connaissent eux aussi leur lot quotidien de privations, de faim et de souffrances.

Conclusion

Parmi l'ensemble des colonies et protectorats français, le Maroc a, incontestablement, représenté pour la France en guerre un des plus grands pourvoyeurs en hommes et en ressources agricoles de toutes sortes.

René Moulin écrit à ce propos, dans le journal *Le Matin* du 15 octobre 1916, dans un article intitulé “Le concours économique du Maroc à la guerre”: “Il est presque aussi prodigieux dans ses résultats que le concours militaire, (...). La contribution de la dernière en date des colonies françaises (...), a dépassé ses aînées, le stock de grains de la récolte 1915, que la France a reçu du Maroc a dépassé celui envoyé par l'Algérie et la Tunisie réunies (...).”

Pendant quatre ans, le pays est largement mis à contribution en lui fournissant d'énormes quantités de denrées agro-alimentaires stratégiques, contribuant ainsi à la nourrir à bon compte. La guerre de 14-18 a révélé les Marocains, comme, non seulement, d'excellents combattants, mais également de très bons agriculteurs et le Maroc s'est avéré un réel “réservoir” de matières premières, dans lequel la France a pu largement puisé.

Henri Dugard note à ce propos: “(...) Le Maroc deviendra à la paix un des greniers de la métropole et payera largement les dépenses qu'il lui aura, coûté (...).”³³

Pendant la guerre, les autorités du protectorat orientent les productions marocaines vers les besoins exclusifs de la France, imposent une concentration

31. A.N.R., Protectorat de la République française au Maroc, “Notice sur le Protectorat français au Maroc,” Rabat, 1918, 18.

32. Lyautey, *Lyautey l'Africain*, t. IV, 91.

33. Dugard, *Le Maroc*, 258.

sur les cultures céréalières jusqu'aux années trente et engagent surtout le pays dans un régime de quasi monoculture. La guerre contribue ainsi à renforcer la dépendance économique, surtout commerciale du Maroc vis-à-vis de la métropole, comme l'illustre bien les chiffres suivants. En 1911-12: la France occupe le deuxième rang dans le commerce total marocain, derrière l'Angleterre. Dès 1913, la France passe au premier rang, avec 59,53%. Elle profite de la guerre pour se tailler la part du lion. En 1914, elle atteint 60%, puis 60,43% en 1916, pour culminer à 70,67% en 1918.³⁴ Il n'en demeure pas moins que les quatre années de guerre sont une période dramatique pour le peuple marocain qui souffre terriblement des pénuries, des privations, du renchérissement général du coût de la vie ainsi que de la faim et des épidémies. Le Maroc sous protectorat français a, sans conteste, joué un rôle extrêmement important dans la guerre. À l'exception des habitants de la zone de protectorat espagnol, en plus de quelques mouvements locaux de résistance aux sollicitations françaises, la majorité de la population marocaine s'est sacrifiée à tous niveaux pour contribuer à aider la France et ses alliés à remporter la victoire. À cet égard, Lyautey souligne, en substance: "(...) Jusqu'à la fin de la guerre, le Maroc a puissamment contribué au succès par la contribution qu'il a apportée sans compter à la métropole (...)." ³⁵

La France a donc contracté une dette envers le peuple marocain. Les dirigeants français reconnaîtront-ils leur dette après guerre? Le résident général, le Général Lyautey tiendra-t-il les promesses faites aux Marocains avant-guerre dans les domaines de l'éducation, de la santé, l'allègement des impôts, leur association à la gestion des affaires de leur pays?

En fait, au lendemain de la guerre, le Maroc ne retire aucun avantage politique ou matériel des lourds sacrifices consentis. Rien n'est fait pour associer les jeunes marocains à la gestion de leurs propres affaires. Au contraire, un quasi statu quo est maintenu avec, en plus une radicalisation de la domination coloniale et une extrême précarité des masses populaires, qui deviennent, de plus en plus, réceptives aux idées et aux mots d'ordre du mouvement nationaliste en gestation.

34. Charles Mourey, *Le commerce du Protectorat français au Maroc, de 1913 à 1915* (Paris: 1917), 33; ainsi que *L'Annuaire économique et financier du Protectorat, 1921-22* (Cannes: Imprimerie F. Robaudy, 1922), 116.

35. Lyautey, *Lyautey l'Africain*, t. IV, 91.

Bibliographie indicative

Archives et Journaux

- A.N.R., Protectorat de la République française au Maroc, "Notice sur le Protectorat français au Maroc," Rabat, 1918.
- Archives Nationales de Rabat (A.N.R), les cartons C3, C5, C9.
- Archives Diplomatiques de Nantes, 1^{er} vol., Région de Meknès, du 1^{er} janvier 1913 au 1^{er} avril 1918.
- SHD (Service Historique de la Défense), 3H94, Rapport de Lyautey n° 535, 29 novembre 1916.
- As-Sa'āda* (Journal).
- Annuaire économique et financier du Protectorat* (1917); (1918-1919); (1921-1922).
- Bulletin mensuel de la Résidence générale*, avril 1917.
- Bulletin Officiel* (B.O), 1914, 631.

Études

- Allain, Jean-Claude. *Agadir, 1911*. Paris: Publications de la Sorbonne, 1976.
- Arnoulet, François. "Les Tunisiens et la Première guerre mondiale 1914-1918," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 38 (1984): 47-61.
- Bekraoui, Mohammed. *Les Marocains dans la Grande Guerre, 1914-1919*. Casablanca: Publications de la Commission Marocaine d'Histoire Militaire, 2009.
- Bernard, Augustin. *L'Afrique du Nord pendant la Guerre*. Paris: PUF, 1926.
- Besnard, René. "La contribution économique du Maroc à la défense nationale," *France-Maroc*, 3 (1917): 1-7.
- Boussenet, Georges. *La France d'Outre-mer participe à la guerre*. Paris: F. Alcan, 1919.
- Colliez, André. *Notre protectorat marocain*. Paris: Librairie des Sciences politiques et sociales, 1930.
- Cosnier, Henri. "Intensification de la production agricole au Maroc en vue de la contribution au ravitaillement de la France." rapport, 1917, 1.
- _____. *Allocution-Causerie-Programme, prononcés par l'auteur au Maroc et en Algérie - Tunisie, durant les mois de janvier, février et mars 1918*. Casablanca: Imprimerie Rapide, 1918.
- _____. *L'Afrique du Nord, son avenir agricole et économique*. Paris: E. Larose, 1922.
- Dugard, Henri. *Le Maroc au lendemain de la guerre*. Paris: Payot, 1920.
- Durosoy (Lieutenant. GI). *L'intendance au Maroc*. Meknès: Imprimerie rapide, 1918.
- Grandclément (Intendant général). "La contribution du Maroc au ravitaillement de la France pendant la guerre de 1914-1918." *Revue du Service de l'Intendance militaire*, XXXIX (1932): 159-88.
- la *Vigie marocaine*, 5 septembre 1915.
- Lebel, René. *L'impôt agricole au Maroc, le Tertib*. Paris: Émile Larose, 1925.
- Lyautey, Pierre. *Lyautey l'Africain*. Paris: Plon, 1957.
- Mazars, E. (Intendant militaire) "L'aide alimentaire de nos colonies pendant la guerre de 1914- 1918." *Revue du Service de l'Intendance militaire*, XXXVIII (1931): 1-28.
- Meynier, Gilbert. *L'Algérie révélée, la guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX siècle*. Genève-Paris: Droz, 1981.
- Mourey, Charles. *Le commerce du Protectorat français au Maroc, de 1913 à 1915*. Paris: 1917.
- Nacivet, M. "La contribution marocaine au ravitaillement de la métropole." In Conférences franco-marocaines, foire de Rabat. Paris: Plon, 1917.

- Noin, Daniel. *La population rurale marocaine du Maroc*. Paris: PUF, 1970.
- Piétri, François. *Les finances du Maroc pendant la guerre*. Casablanca: Imprimerie rapide, 1918.
- Rivet, Daniel. *Lyautey et l'institution du Protectorat français au Maroc 1912-1925*, 3 vols. Paris: l'Harmattan, 1988.
- Swearingen, Will Davis. *Moroccan Mirage Agrarian Dreams and Deceptions, 1912-1986*. Princeton: Princeton University Press, 1987.
- Yves, St. "Le Maroc au lendemain de la guerre." *Le Correspondant*, 280.

ملخص: مساهمة المغرب الاقتصادية في المجهود الحربي الفرنسي خلال الحرب العالمية الأولى

لم تكن سلطات الاحتلال بتجنيد آلاف الشباب المغربي والزج بهم في الحرب العالمية الأولى، بل عبأت جل الخيرات الفلاحية والمالية والمعدنية المغربية ووضعتها تحت سيطرة مصلحة التموين العسكري لدعم المجهود الحربي الفرنسي. وأخضع المقيم العام، الجنرال ليوطي، الاقتصاد المغربي لتوجيه صارم موجه نحو المتروبول لم يشهده المغرب من قبل. فأصدر عدة قرارات وتدابير تعسفية مكنت مصلحة التموين العسكري من احتكار وتخزين كميات هائلة من المواد الفلاحية المتنوعة، من حبوب و قطني وأغنام وأبقار، فضلا عن موارد مالية ومعدنية أخرى.

لقد أثر هذا المجهود الحربي الضخم سلبا على المجتمع المغربي الذي عانى كثيرا من ندرة المواد الاستهلاكية الأساسية، حيث نتج عنها ارتفاع مهمول في الأسعار، انعكس سلبا على القدرة الشرائية للفئات الشعبية الفقيرة وعلى ظروف عيشها.

الكلمات المفتاحية: الحرب العالمية، حالة الحصار، الإشراف العسكري، التعبئة الاقتصادية، الإنتاج الزراعي، صناعة الحرب، الخزانات، المضاربة، مصادرات، النقص في المواد، ارتفاع الأسعار، قرارات التدبير الحربي.

Résumé: La contribution économique du Maroc à l'effort de guerre français pendant la Première Guerre mondiale

L'aide apportée par le Maroc à la France durant le premier conflit mondial ne s'est pas limitée uniquement aux milliers d'hommes envoyés aux différents fronts européens, et d'autres aux fermes et aux usines de guerre françaises. Le Maroc a fait beaucoup plus: il a contribué aussi à nourrir la France en lui envoyant des quantités énormes de denrées agro-alimentaires de toutes natures, ainsi que des fonds, des minerais... Et pendant toute la durée de la guerre le Maroc sera constamment mis à contribution. Les lourdes et intenses contributions imposées aux populations marocaines les éprouvent durement, elles souffrent des pénuries des produits de consommation de base, du rationnement, de la hausse des prix. La guerre de 1914-18 a, sans conteste, accéléré la mise en place de l'évolution de la société marocaine dont les signes apparaîtront bientôt.

Mots clés: Guerre mondiale, état de siège, Intendance militaire, mobilisation économique, productions agricoles, usines de guerre, réservoir, spéculation, réquisitions, pénuries, hausse des prix, dirigisme de guerre.

Abstract: The Economic Contribution of Morocco to the French War Effort During the First World War

Morocco's aid to France during the First World War was not limited solely to the thousands of men sent to various European fronts, and others to French farms and war factories. Morocco has done much more: it has also contributed to feeding France by sending huge amounts of foodstuffs of all kinds, as well as funds, minerals ... And throughout the war Morocco will be constantly put to use. The heavy and intense contributions imposed on Moroccan populations are hard on them, they suffer from shortages of basic consumer products, rationing and rising prices. The 1914-18 war undoubtedly accelerated the development of the evolution of Moroccan society whose signs will appear soon.

Keywords: Great War, state of siege, military stewardship, economic mobilization, agricultural productions, war factories, reservoir, speculation, requisitions, shortages, price increase, war dirigisme.

Resumen: La contribución económica de Marruecos al esfuerzo bélico francés durante la Primera Guerra Mundial.

La ayuda de Marruecos a Francia durante la Primera Guerra Mundial no se limitó únicamente a los miles de hombres enviados a varios frentes europeos, y otros a granjas francesas y fábricas de guerra. Marruecos ha hecho mucho más: también ha contribuido a alimentar a Francia mediante el envío de grandes cantidades de alimentos de todo tipo, así como fondos, minerales ... Y durante toda la guerra, Marruecos será constantemente puesto en uso. Las fuertes e intensas contribuciones impuestas a las poblaciones marroquíes son difíciles para ellos, sufren de escasez de productos básicos de consumo, racionamiento y aumento de los precios. La guerra de 1914-18 indudablemente aceleró el desarrollo de la evolución de la sociedad marroquí, cuyos signos aparecerán pronto.

Palabras clave: asedio Guerra Mundial, la administración militar, movilización económica, la producción agrícola, fábricas de guerra, tanques, la especulación, requisiciones, la escasez, la subida de precios, de guerra dirigismo.